



# Crimée enchantée

*Histoire (s) d'une architecture*

Un film de Sophie Comtet Kouyaté

Sur une idée originale de Sarah Bitter

Avec Jean Attali, philosophe - Célia Houdart, écrivain

Alice Martins, danseuse - Cie Retourmont, danse verticale

Metek © 2017

Durée du film 30'

Contact : Sarah Bitter | 33 6 07 03 65 97 | [sarah@metek-architecture.com](mailto:sarah@metek-architecture.com)



## **Crimée enchantée**

*Histoire (s) d'une architecture*

Un film de **Sophie Comtet Kouyaté**

Sur une idée originale de **Sarah Bitter**

Avec les textes de **Célia Houdart**

Les apparitions du philosophe **Jean Attali**

La danse au sol de **Alice Martins**

La danse verticale de la **Cie Retouramont**

**Nathalie Tedesco** et **Fabrice Guillot**

Les comédiennes et la chanteuse :

**Marie-Astrid Adam**, la femme en robe de chambre

**Monika Rusz**, la femme aux bigoudis

**Lily Christophe-Bitter**, la petite fille à la trottinette

**Manon Rech**, la chanteuse de la nuit

et **tous les invités à la fête**

Lumières nuit : **Miguel Dos Santos**

Deuxième caméra nuit : **Tom Ben Saci**

Cadrage et manipulation : **Drone Irina Production**

Mixage son : **Bud La Fugitive**

Réalisation, images et montage : **Sophie Comtet Kouyaté**

Production exécutive et casting : **Sarah Bitter**

Sous-titres anglais : **Kim Gormley**

Durée du film 30'

Une production **Metek** © 2017



Comment parler d'architecture autrement?

L'architecte Sarah Bitter, animée par cette question, invite un philosophe, une danseuse, un écrivain, des acrobates à dialoguer avec sa dernière réalisation architecturale, un ensemble de logements sociaux, rue de Crimée dans le 19ème arrondissement de Paris.

La réalisatrice Sophie Comtet Kouyaté capte et enregistre leurs paroles, gestes, textes, mouvements. Peu à peu, au fil des propositions artistiques et littéraires, elle dépasse la commande pour créer une conversation polyphonique, un voyage poétique où se mêlent scènes de fiction, réminiscences du cinéma réaliste italien, analyses philosophiques, contemplation futuriste et performance artistique, au cœur d'un lieu de vie en devenir.

*Pourquoi ce film ?*

*Je cherche depuis longtemps le moyen de partager avec le plus grand nombre ma préoccupation essentielle, à savoir la relation intime que chacun d'entre nous entretient avec son environnement construit, avec l'architecture et avec la ville. J'habite à Paris dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement, ce quartier aux mille visages et je trouve qu'il y fait bon vivre. Je profite des lieux culturels exceptionnels comme la Philharmonie, le 104, les Buttes Chaumont, le parc de la Villette, le canal de l'Ourcq, je fréquente également de nombreux équipements de proximité (piscines, bibliothèques municipales). Mais j'aime aussi les lieux moins visibles, les cœurs d'îlots urbains, les passages, les villas, les cours qui accueillent la vie intime, la variété des habitations, les intérieurs que l'on devine.*

*C'est pour parler tout particulièrement de l'architecture domestique, de l'architecture du quotidien, celle que l'on regarde si peu alors qu'elle nous concerne de si près, que j'ai donné carte blanche à cinq auteurs - cinéaste, danseurs, philosophe, écrivain. Je les ai conviés à dialoguer avec ma dernière réalisation, un ensemble de logements sociaux construits dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement justement, au 168 de la rue de Crimée.*

*Je les ai invités dans un temps bien spécifique, lors des derniers mois de chantier, mais avant l'arrivée des habitants, dans un temps propice aux questionnements et à l'imagination, un temps où l'architecture est elle-même en mouvement, en fabrication.*

*Je cherchais par tous les moyens à échapper à une représentation figée du projet d'architecture. Je comptais sur ces auteurs pour proposer une alternative aux images de synthèse et aux photographies prises après chantier, à ces points de vue fixes souvent désincarnés, à ces représentations où tout est fini avant même d'avoir existé, réduisant le projet d'architecture à un produit immobilier ou à un geste artistique abstrait, déconnecté de la ville et de ses habitants.*

*Je n'avais aucune idée de la forme que prendraient les cinq cartes blanches ni comment la réalisatrice arriverait à réunir toutes les œuvres en un objet cohérent. J'ai été bouleversée par les propositions de mes invités. Ils ont habité le lieu avec leur singularité et nous livrent, chacun dans leur médium, leurs réflexions, sensations, émotions, rêveries. Célia Houdart ouvre 212 fenêtres réelles ou imaginaires, Alice Martins nous propose une partie de cache-cache dansée, la Compagnie Retouramont nous fait tourner la tête, Jean Attali nous invite à réfléchir sur l'équilibre entre notre vie intime et la collectivité.*

*Cheffe d'orchestre de ce portait polyphonique, Sophie Comtet Kouyaté écrit avec sa voix off et ses images en mouvement un des chapitres de la longue histoire du 168 rue de Crimée, qui a commencé bien avant notre venue et qui se poursuit avec l'arrivée des nouveaux habitants.*

*Ce film leur est dédié. À eux d'écrire la suite.*

**Sarah Bitter**, architecte



*J'ai suivi et filmé, à la demande de Sarah Bitter, la dernière année du chantier. Elle m'a suggéré des invitations d'intervenants, philosophe, danseuse, acrobate, écrivain, qui tous ont abordé, pensé, puis créé à leur manière, avec leurs outils, une relation avec ce lieu de vie en devenir. J'ai capté leurs gestes, leurs paroles, leurs mouvements, j'ai enregistré leurs voix, je les ai intégrés à la mise en scène au fur et à mesure que je construisais mon récit.*

*J'ai complété ce dialogue polyphonique en livrant mes impressions, en questionnant la pertinence de deux chantiers menés en parallèle : celui de Crimée, celui du film en train de se faire. L'architecture, le cinéma, impliqués dans un jeu de miroir.*

*Plus tard, au printemps, j'ai croisé les textes de Célia Houdart décrivant des moments de vie inventés, et parfois délicieusement surréalistes, des futurs habitants de la cité, avec des séquences de fiction que je réalisais moi-même.*

*Je me souviens encore qu'au tournage de ces séquences, la nuit enrobait Crimée d'une douce sensation d'utopie. Les familles, des acteurs, figurants, amis, rassemblés dans la cour aux pavés chargés d'histoire, aux murs criants de modernité, sur les balcons et terrasses, et dans les escaliers rejoignant l'en bas, là où l'on se rassemble ; chacun semblait prendre possession de ce qui est dû à tout individu : sols, traverses, murs protecteurs, ouvertures, ciel, points de vue...*

*Le film, aujourd'hui, somme de toutes ces expériences, est un espace d'expression libre, adoptant sans complexe des références cinématographiques (Fellini, Scorsese) qui me sont chères et qui ont marqué les esprits en offrant au regard un monde où le peuple vivrait pleinement les lieux publics, communs, (ici la cour), à sa manière, livrant le son de ses cris, rires et conversations aux murs d'une ville soudain enchantée.*

*La littérature de Célia Houdart, la danse d'Alice Martins, l'acrobatie de la compagnie Retouramont, la pensée de Jean Attali, le cinéma, s'invitent dans la naissance d'un lieu de vie en devenir créé par l'Agence Metek. Le drone, outil futuriste, ici utilisé comme acteur, propose dans une trajectoire transversale et par à coups, d'intégrer Crimée dans un espace mental plus large, celui de la ville toute entière.*

*«Crimée Enchantée» traduit nos besoins urgents d'utopie. Le film est, j'espère, révélateur des désirs que sous-tend la beauté visible et déjà recevable à l'œil nu de cette architecture conçue par l'agence Metek.*

**Sophie Comtet Kouyaté, réalisatrice**



Sarah Bitter m'a invitée à faire, à travers l'écriture, l'expérience des bâtiments qu'elle a conçus 168, rue de Crimée, pour imaginer un texte qui serait en résonance proche ou lointaine avec eux. Ce texte devait pouvoir constituer, d'une manière ou d'une autre, l'un des matériaux du film que Sophie Comtet Kouyaté était en train de réaliser autour de cette même architecture. Projet déjà polyphonique, puisque ce film faisait intervenir des danseurs, une compagnie de danseurs-verticaux, un cinéaste et un philosophe. J'aime les commandes, parce qu'elles me déplacent et me font découvrir des mondes inattendus. Et le projet m'a plu. J'ai donc visité le 168, rue de Crimée plusieurs fois. Je n'avais pas d'idée précise de ce que j'allais écrire mais, en pensant à cet horizon cinématographique, j'ai tout de suite opté pour l'écriture de fragments. J'ai demandé à Sarah de compter pour moi les fenêtres. Il y en a 180 + 32 qui donnent sur la cour intérieure de la halle. Je pensais aux retables de la peinture italienne. À une Annonciation de Piero della Francesca. À ces petits tableaux dans le bas du tableau, où sont peints des épisodes de la vie d'un saint. De courtes séquences, des miniatures souvent saisissantes. J'avais bien sûr également en tête «La Vie mode d'emploi» de Georges Perec. Tentative d'inventaire et d'épuisement de la vie d'un immeuble situé au numéro 11 de la rue (imaginaire) Simon-Crubellier, dans le 11<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. J'ai décidé de créer autant de fenêtres imaginaires qu'il y avait de fenêtres réelles dans le site. Fenêtres depuis lesquelles j'observerai, comme à travers une longue vue, l'histoire du lieu et la longue vie de ses futurs habitants.

Les 212 fragments que j'ai écrits répondent ainsi aux 212 fenêtres des bâtiments du 168, rue de Crimée. Ils sont le fruit de mes visites, conversations, déambulations. Points de vue sur une architecture contemporaine et sur la vie rêvée de ses futurs habitants, en même temps que coups de sonde dans le passé d'un quartier. Inventaire, inventions.

Des extraits de ce texte qui a pour titre «Villa Crimée» sont présents (lus par moi) dans la bande-son du film réalisé par Sophie Comtet-Kouyaté. Et le texte lui-même paraîtra aux éditions P.O.L en octobre 2018. Mon éditeur est aussi celui de «La Vie Mode d'emploi».

Il n'y a pas de hasard.

**Célia Houdart**, écrivain

Suis-je venu en voisin, en ami, en philosophe, en critique d'architecture ? Pendant quelque deux années, l'architecte Sarah Bitter (Metek) m'avait convié à des visites de chantier. J'y ai vu l'ancien immeuble faubourien évidé comme une carcasse, le hangar du fond de cour ne conserver un temps que les traces sur ses murs de l'escalier détruit, et sa charpente suspendue comme un large parapluie. J'ai vu s'élever les premiers murs de béton et s'arrimer les coursives de métal. J'ai compris peu à peu les figures dévoilées d'un dessin en plan, celui-là si médité, si varié dans ses distributions, que mes venues successives m'y exposaient à des aventures spatiales à chaque fois nouvelles et surprenantes.

Comme en témoigne le film réalisé par Sophie Comtet-Kouyaté, l'architecture de ces immeubles, pavillons et ateliers de cet îlot de la rue de Crimée, invente un théâtre familial et festif. Les appartements visités un à un pendant le temps de leur construction, et jusqu'aux phases ultimes du chantier, m'ont offert mainte occasion d'interpréter l'architecture, d'en lire la partition, d'en comprendre les rythmes, d'en imaginer les vertus pour la vie des familles. Chaque locataire sera chez lui comme en sa maison, tous se sentiront proches, autour du portail d'entrée, de la cour principale et de la cour voisine élargissant encore ce partage de l'espace, de ces escaliers ouverts et de ces coursives privées. Les artistes, attributaires des ateliers aménagés au fond de l'îlot, seront les commensaux actifs de cet espace commun. Comment précéder les pas de la réalisatrice dans le tournage de ce document d'architecture, s'épanouissant en fiction, en conte cinématographique ?

Sophie Comtet-Kouyaté m'a demandé d'avancer devant elle, de marcher et de parler, sans autres contraintes que celles qu'imposaient la stabilité du cadre, le scintillement de la lumière et des ombres ; sans autre règle que celle qu'inspirait l'enchaînement des plans du film à l'intérieur des plans de l'architecture.

Que dire alors sinon donner forme en quelques courtes phrases aux impressions reçues à chaque visite ? Un léger phrasé qui ne pouvait se réduire au discours du professeur ni à celui du journaliste, qui s'interdisait aussi de parler à la place des futurs habitants. Juste la réponse spontanée d'un visiteur, instruit de l'affaire et empathique, à la question posée par l'art des deux metteuses en scène : l'architecte et la cinéaste.

**Jean Attali**, philosophe

**Sarah Bitter** est architecte DPLG. Les opportunités professionnelles et sa passion pour les villes en mutation l'ont amenée à travailler à Barcelone, Marseille, Berlin et New York. Elle dirige l'agence d'architecture **Metek** qu'elle a cofondée en 2001. Metek est à la fois reconnue par les institutions telles que la Cité de l'Architecture (expositions «vers de nouveaux logements sociaux 2» 2012), **le Ministère de la Culture** (nomination Prix grand Public d'architecture 2004), **le Pavillon de l'Arsenal** (expositions «le Paris des maisons» 2003, «exposition permanente 2003-2006», «Habiter 10-09 09-10» 2010) et par la presse professionnelle.

Parallèlement à son travail d'architecte, Sarah Bitter est engagée dans la diffusion de l'architecture auprès de différents publics : présentation depuis 15 ans des projets de l'agence dans le cadre des Journées A Vivre, **participation à des émissions de télévision** (France 5), interventions dans les écoles en France et à l'Étranger, pour les spécialistes et les non spécialistes (Ecole élémentaire St Merri, Ecoles Nationales Supérieures d'Architecture, Ecole d'art américaine de Fontainebleau, Université de Michigan, USA).

L'ensemble des logements du 168 rue de Crimée a été conçu et réalisé par l'agence Metek, Sarah Bitter et Christophe Demantké entre 2009 et 2017.

**Sophie Comtet Kouyaté** est réalisatrice. Elle a d'abord été scénographe et plasticienne avec des artistes de la danse contemporaine (Beau Geste, Dominique Boivin, groupe Dunes...). Elle a ensuite réalisé des vidéos et des installations à Marseille. En 1998, elle a écrit et réalisé « Les bruits de la ville », un long métrage. CNC, Cinémas de Recherche en France. Elle a enchaîné ensuite la réalisation de films documentaires en France et en Afrique : «Se mettre debout » (Surf Insertion, FFS, UNICEF), 2001, « Forobà » Public Sénat / LCP, LDH et RESF. 2003. Elle a aussi signé le montage de plusieurs films d'artistes plasticiens: « Le grand Littoral » de Valérie Jouve (MAM New York, Centre Georges Pompidou), «Offshore» de Philippe Durand (Galerie Laurent Godin)... et de films documentaires d'auteurs. De 2003 à 2006, elle collabore à l'émission «Les yeux dans l'écran» TV5 Monde initiée par Frédéric Mitterrand.

Elle réalise, en 2007, le film «Foly», à Bamako (TV5 Monde. TV Rennes Cité Média. CNC) puis, en 2015, «Shukugawa River», un carnet de voyage au Japon. En 2016, son film «Sur La Terre de Saint Rémy» un témoignage de 5 années de réhabilitation d'une cité, est co-produit et diffusé sur France 3.

Actuellement, elle prépare un film «Diables en Dombes» et un travail photographique «Cult, les amis de mes amis...».



**Célia Houdart** est auteure. Elle a écrit cinq romans *Tout un monde lointain*, P.O.L, 2017, *Gil*, P.O.L, 2015, *Carrare*, P.O.L, 2011, *Le Patron*, P.O.L, 2009, *Les merveilles du monde*, P.O.L, 2007 et un essai : *Georges Aperghis. Avis de tempête*, éditions Intervalles, 2007. Son œuvre comprend des textes pour le théâtre ainsi que des poèmes en prose pour la danse.

**Villa Crimée, écrit pour le film paraîtra aux éditions P.O.L en octobre 2018.**

**Jean Attali** est philosophe. Il a collaboré à de nombreux projets d'architecture, notamment auprès de Rem Koolhaas (OMA / AMO, Rotterdam), de Nasrine Seraji (ASAA, Paris), de Philippe Samyn (Samyn & partners, Bruxelles). Publications (sélection) : *Le plan et le détail. Une philosophie de l'architecture et de la ville*, Nîmes, Ed. J. Chambon, coll. « Rayon Art », 2001 / Europa: European Council and Council of the European Union (with Philippe Samyn, architect), Bruxelles, Lanoo, 2014 / *Retours de mer*, catalogue d'exposition, Paris, Ed. Dilecta, 2014.

**Fabrice Guillot** est chorégraphe et dirige la compagnie **Retouramont**. Sa pratique de l'escalade à haut-niveau lui a ouvert l'infinie diversité des mouvements nés de l'adaptation au rocher. Son écriture chorégraphique est empreinte des expériences qui lui ont fait appréhender la lecture des espaces et fait découvrir toute une richesse gestuelle et une corporalité du mouvement utile. Fabrice Guillot ouvre de multiples champs d'exploration : des espaces publics à l'intimité des salles, des espaces naturels aux architectures contemporaines et patrimoniales...

les comédiennes et la chanteuse

**Marie-Astrid Adam**, la femme en robe de chambre

**Monika Ruzs**, la femme aux bigoudis

**Lily Christophe-Bitter**, la petite fille à la trottinette

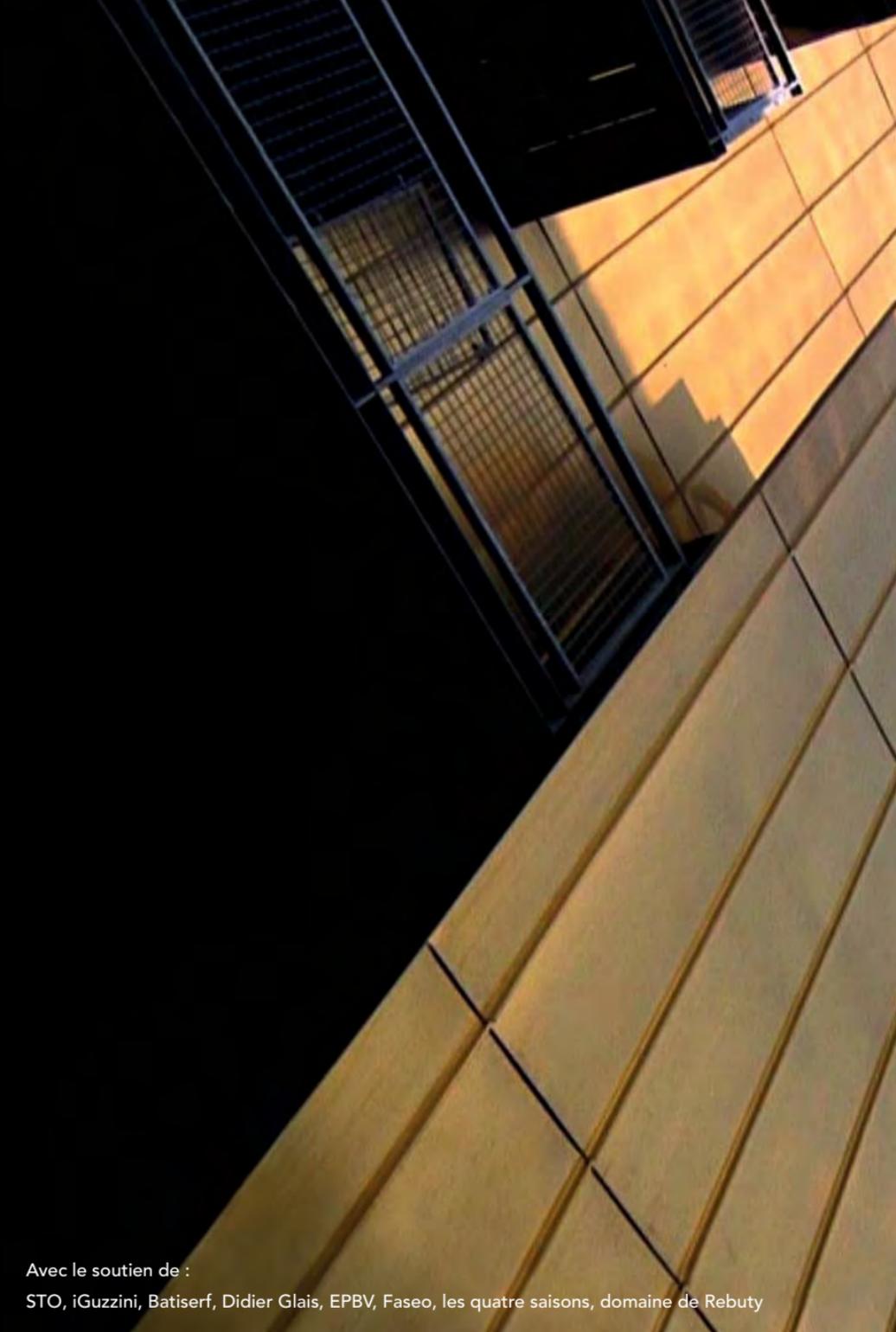
**Manon Rech**, la chanteuse de la nuit

et

**tous les invités à la fête**



**Alice Martins** est danseuse et architecte. Son double parcours l'a amenée à travailler avec l'artiste et architecte Didier Faustino, à développer des installations et des performances au sein de A au Carré, compagnie fondée avec son frère, à organiser des événements rassemblant plusieurs artistes (expositions, scénographies, commissariats).



Avec le soutien de :

STO, iGuzzini, Batiserf, Didier Glais, EPBV, Faseo, les quatre saisons, domaine de Rebuty